

Jan Kochanowski (1530-1584) – un émule polonais de Ronsard ?

Natalia WAWRZYŃIAK
Université de Lausanne
 Orcid : 0000-0002-0565-2222

Résumé : Jan Kochanowski, écrivain emblématique de la Renaissance polonaise, est souvent qualifié de « Ronsard polonais ». Dans son *Élégie VIII*, écrite peu après son séjour parisien entre 1558 et 1559, Kochanowski relate sa rencontre avec Ronsard, qui chante ses poèmes en langue vernaculaire. Depuis les cours d'Adam Mickiewicz au Collège de France (1840-1842), la critique établit un lien entre cet épisode et la décision de Kochanowski de composer dorénavant en polonais, ce qui ferait de Ronsard ni plus ni moins que le « père » de la littérature polonaise. Dans cet essai, je présenterai différentes interprétations de cette énigme historique, ainsi que les constructions parallèles des *personae* littéraires des deux poètes nationaux, afin d'éclairer la réception polonaise de Ronsard.

Mots-clés : Jan Kochanowski, Pierre de Ronsard, études de la réception, littérature comparée, poésie néolatine

Jan Kochanowski, écrivain emblématique de la Renaissance polonaise, auteur de vers polonais et latins, a été souvent qualifié de « Ronsard polonais » (Dziewanowski 1977 : 15), voire de « membre polonais de la Pléiade » (Windakiewicz 1921 : 198 ; 1930 : 18). Ce raccourci herméneutique surprenant se retrouve même dans les manuels scolaires. Lorsqu'ils présentent la vie et l'œuvre de Jan Kochanowski, les manuels de la littérature polonaise lus aujourd'hui par les lycéens en Pologne affirment que durant son grand tour européen, Kochanowski, en bon gentilhomme de l'époque, visite non seulement l'Italie, où il poursuit ses études, mais aussi la France, où il rencontre Ronsard, qui l'inspire à écrire dans sa langue maternelle. Kochanowski séjourna, en effet, à Paris entre 1558 et 1559 pendant quelques semaines ou quelques mois. Dans son *Élégie VIII*, écrite peu après son séjour parisien, Kochanowski relate sa supposée rencontre avec Ronsard, qui chante ses poèmes en langue vernaculaire. Ce fragment a été interprété par la critique polonaise de manière tantôt littérale, tantôt métaphorique. Depuis les assertions d'Adam Mickiewicz sur les deux poètes lors de ses cours sur la littérature slave au Collège de France (1840-1842), la critique établit un lien entre cet épisode et la décision de Kochanowski de composer dorénavant en polonais, ce qui ferait de Ronsard ni plus ni moins que le « père » de la littérature polonaise. Dans le présent essai, j'exposerai différentes interprétations de cette énigme historique, ainsi que les constructions parallèles des *personae*

littéraires des deux poètes nationaux, afin d'éclairer le cas particulier que constitue la réception polonaise de la figure et de la poésie de Ronsard.

Ronsard et Kochanowski : œuvres parallèles

Jan Kochanowski (lat. Ioannes Cochanovius, Iohannes Kochanovius) est né en 1530 dans une famille noble à Sycyna près de Radom dans le Royaume de Pologne, qui a été transformé à partir de l'union de Lublin en 1569 en une République des Deux Nations, une fédération multiconfessionnelle et plurilingue.

Le jeune Kochanowski accomplit un *cursus honorum* en étudiant d'abord à l'Académie de Cracovie (1544-1547), puis à l'Université de Königsberg (1551-1552) et à l'Université de Padoue, où il séjourne à trois reprises entre 1552 et 1558 (Langlade 1932 : 22-72). Après son retour, il obtient des charges à la cour et des responsabilités ecclésiastiques grâce à la protection d'un futur évêque de Cracovie, Piotr Myszkowski : notamment, il est secrétaire du roi Sigismond-August vers 1564 et il assume des fonctions curiales à Poznan et Zwolen. Vers 1570, il se retire dans son fief à Czarnolas, où il se marie, où naissent ses enfants et où il demeure pour le reste de ses jours, jusqu'à sa mort subite en 1584 à Lublin.

Kochanowski se fait d'abord connaître comme poète néo-latin et traducteur. En Italie, il compose des élégies latines et de la poésie lyrique dans la veine de Pétrarque, adressée à une certaine Lydia, ainsi que des « bagatelles » (pol. *fraszki*, it. *frasca*), de courts poèmes de divertissement. Après son retour en Pologne, il publie d'abord des œuvres de circonstances et des épitaphes latines pour des *personae graves*. En 1562, il publie un recueil majeur d'odes en polonais (*Pieśni*). En 1569, l'année de la signature de l'union de Lublin qui instaure la nouvelle République, il publie une courte épopée nationale, *L'Étendard* (*Proporzec*), dans laquelle il utilise le topos homérique du « bouclier d'Achille », le remplaçant par un étendard brodé avec des événements historiques. En 1578, il publie *Le Renvois des ambassadeurs grecs* (*Odprawa posłów greckich*), un drame antique qui reprend un épisode de l'*Iliade*, écrit en « vers blanc » de onze syllabes, une innovation de Kochanowski. Dix ans plus tard, en 1579, il publie le recueil des paraphrases des psaumes en polonais, *Le Psautier de David*, aussitôt mis en musique. En 1580 paraissent *Les Thrènes*, un cycle de dix-neuf élégies sur la mort de sa fille, Ursula, en bas âge. Les élégies imitent des lieux communs de la poésie amoureuse pour exprimer la tristesse paternelle. L'ensemble de ses poèmes latins est publié dans le *Lyricorum libellus* en 1580. Peu après sa mort, paraissent à Cracovie ses *Œuvres complètes* (1585-1586).

Tout en étant un humaniste européen d'envergure, ni le nom, ni les vers de Kochanowski ne sont réellement connus en France de son vivant.

Il a composé plusieurs odes et épigrammes latines à l'occasion de l'élection d'Henri de Valois sur le trône polonais après la mort du dernier roi Jagellon, Sigismond-August, en 1572, et de son entrée à Cracovie en 1574, mais celles-ci n'ont pas été lues par ses contemporains français. Kochanowski apparaît dans les récits sur le court règne polonais d'Henri de Valois de manière anecdotique comme celui qui participa au duel poétique international en répondant au pamphlet de Philippe Desportes, *Adieux à la Pologne*, composé après la fuite du roi de Cracovie en juin 1574 et publié de nombreuses fois à partir de 1576. La réponse non moins mordante de Kochanowski, intitulée *Gallo crocitanti (Coq croassant)*, n'est publiée qu'en Pologne, dans le recueil posthume de vers latins *Lyricorum libellus* de 1612.

Certains poèmes latins de Jan Kochanowski ont été popularisés au début du XVII^e siècle grâce à leur inclusion dans un traité poétique de Maciej Kazimierz Sarbiewski (1595-1640), prêtre jésuite, poète néo-latin et poéticien polonais. Son traité, intitulé *Characteres lyrici* (1626-1627), a connu une large diffusion européenne (Mikołajczak 1988). Mais ce n'est qu'au XIX^e siècle que différents extraits des œuvres polonaises de Kochanowski sont traduits en français (Starnawski 1987) : la tragédie *Le Congé des ambassadeurs grecs* (1823) ; le poème *Jeu d'échecs* inspiré de M. G. Vida (1851) ; *Les Thrènes*, traduits d'abord en prose par Adam Mickiewicz (1849 : 176-179 ; Zaremba 2000), puis en vers par Venceslas Gasztowtt en 1884 et ensuite par Lucien Roquigny en 1919. En 1932, les *Chants* sont traduits par le biographe de Kochanowski, Jacques Langlade. La traduction du poème *Satyr (Satyre)* de Kochanowski par Jean Bourilly est publiée en 1976. Dans les années 1990, Edmond Marek entreprend de nouvelles traductions d'un choix de poèmes, ainsi que du drame *Le Renvoi des ambassadeurs grecs*, du *Jeu d'échecs* et des thrènes (Marek 1990, 1992, 1993, 1995).

Kochanowski est introduit tardivement dans le panorama littéraire du XVI^e siècle comme le « contemporain de Ronsard » (Gasztowtt 1884), un « ronsardisant polonais » (Mansuy 1906), ou encore son « émule » (Marek 1993). De manière similaire, la réception polonaise de Ronsard se construit à partir du récit qui fait de Kochanowski le passeur de la renommée ronsardienne et du programme de la Pléiade en Pologne. Contrairement à ce que prétendait Jacques Davy Du Perron dans son *Oraison funèbre sur la mort de Monsieur de Ronsard* (1586), ce dernier n'est pas étudié dans les écoles polonaises à la fin du XVI^e siècle (Folkierski 1924 : 443) :

C'est ce grand Ronsard qui a le premier (...) estendu la gloire de nos paroles et les limites de nostre langue. C'est luy qui a faict que les autres provinces ont cessé de l'estimer barbare comme auparavant, et se sont rendues curieuses de l'apprendre et de l'enseigner, et qu'aujourd'huy l'on en tient eschole jusques aux parties de l'Europe les plus esloignées, jusques en la Moravie, jusques en la Poloigne, et jusques à Dansik, là où les œuvres de Ronsard se lisent publiquement (éd. Simonin 1985 : 95).

Une première étude globale sur Ronsard est publiée en Pologne en 1886 par Teofil Ziemia. En retraçant la réhabilitation de Ronsard en France et les études qui lui sont consacrées à l'étranger, Ziemia pose une question rhétorique : « Mais chez nous, pouvons-nous parler de Jan Kochanowski sans mentionner Ronsard ? » (*Ale u nas, czyż podobna mówić o Janie Kochanowskim, a nie wspomnieć o Ronsardzie ?* trad. NW, 11). Ronsard est traduit en polonais tardivement et toujours partiellement, principalement en tant que poète pétrarquais : ses sonnets sont notamment traduits dans les anthologies suivantes : *Szesnaście sonetów miłosnych* (1922), *Poezje* (1956) et *Antologia poezji francuskiej* (1966).

La clé de voûte de cette mise en parallèle des *personae* littéraires est le rôle de « premier poète national », attribué à chacun des deux poètes au fur et à mesure de l'élaboration des canons littéraires dans les deux pays. Les deux poètes montrent un désir similaire de s'imposer comme tels même si, dans les deux cas, ces auto-proclamations sont inexactes. Dans la dédicace du *Psautier* (1579), adressée à son protecteur, l'évêque Piotr Myszkowski, Kochanowski écrit avec fierté : « Et j'ai abordé le rocher de la belle Calliope / où jusqu'alors aucun pied polonais n'avait posé sa trace » (*I wdarłem się na skałę pięknej Kalijopy / gdzie dotychczas nie było znaku polskiej stopy*, Kochanowski 1982 : 11 ; pour la traduction, voir Langlade 1932 : 247). La canonisation littéraire de Ronsard a été étudiée notamment par Claude Faisant, qui présentait le long processus depuis la « mort » culturelle de Ronsard, synonyme du mépris et de l'oubli qui ont frappé l'héritage littéraire de la Pléiade à l'âge classique, jusqu'à la réhabilitation de son œuvre par Sainte-Beuve (1974, 2023). Un processus analogue a élevé Kochanowski au statut de « roi de la poésie polonaise » (Chodźko 1839-1842 : 479). Kochanowski est redécouvert par la génération des poètes romantiques à partir d'Adam Mickiewicz, qui mettait en valeur les aspects populaires, voire folkloriques dans ses œuvres davantage que les aspects humanistes et savants.

Cette mise en parallèle, souvent arbitraire, favorisa la recherche des similitudes et des dissemblances de thèmes et de formes poétiques chez les deux *uates*, ainsi que la comparaison entre leurs œuvres, parfois sans véritable fondement méthodologique ou preuves textuelles. Par exemple, les chercheurs ont procédé à la comparaison des *Odes* de Ronsard (1550) et des *Chants* de Kochanowski (1562), deux recueils inspirés d'Horace (Stefańska 1988) ; de leurs miroirs de princes (*L'Institution pour l'adolescence du roi très-chrétien* de 1562 et *Le Satyre ou l'Homme sauvage* de Kochanowski publié en 1564), tous deux basés sur la mise en scène du dialogue entre le centaure Chiron et le jeune Achille (Komornicka 1987) ; des *Thrènes* de Kochanowski et du cycle ronsardien sur la mort de Marie (Skwarczyńska 1968) ; de *La Franciade* (1572) et de *L'Étendard* (1569) (Wilson 1977 : 21). Parmi les différences, ces chercheurs soulignent la prédominance de l'élément chrétien sur le

mythologique chez Kochanowski, l'importance de la poésie populaire pour ce dernier ou encore le moindre rôle des sonnets dans son corpus.

Ainsi, les deux poètes ont émergé en tant que figures homologues, malgré le fait que l'influence directe ou indirecte de l'œuvre de Ronsard sur celle de Kochanowski reste, comme nous le verrons, incertaine. Les analyses comparatives entre leurs œuvres se sont poursuivies en l'absence de preuves démontrant que Kochanowski ait pu lire le français ou avoir accès aux traductions latines des vers de Ronsard. De plus, peu de précisions ont été apportées sur la manière dont il aurait pu connaître la renommée dont jouissait Ronsard au sein de la République des Lettres.

« Ronsardum vidi » : construction et déconstruction du mythe historiographique

Il est nécessaire de revenir sur le séjour de Kochanowski en France, car c'est précisément cet épisode biographique qui est au cœur d'une longue polémique sur les rapports entre la poésie de Kochanowski et celle de Ronsard. Les études biographiques ont permis d'établir les faits. Selon Stanisław Kot, Kochanowski aurait séjourné à Paris entre 1558 et 1559 pendant quelques semaines ou quelques mois, période durant laquelle l'humaniste flamand Charles Utenhove (1536-1600) lui aurait servi de cicérone dans le monde intellectuel et artistique parisien, comprenant notamment, Pierre de Ronsard, Joachim Du Bellay (1522-1560) ou George Buchanan (1506-1582) (Kot 1928 : 404-417).

Dans l'*Élégie VIII*, composée en latin à l'occasion de la mort du roi Henri II en 1559, que Kochanowski dédie à Charles Utenhove peu après son séjour parisien, il mentionne la rencontre avec Ronsard qui chantait ses poèmes en s'accompagnant avec une lyre française :

*Hic illum patrio modulantem carmina plectro
Ronsardum vidi, nec minus obstupui,
Quam si Thebanos ponentem Amphiona muros,
Orpheave audissem Phoebigenamve Linum*
(Kochanowski 1884 : 117-118, v. 20-24).

J'ai vue l'illustre Ronsard modulant ses chants
Sur un luth national, et je fus étonné comme si
J'avais entendu Orphée ou Amphion élevant par ses chants
Les murailles d'une Thèbe nouvelle
(trad. Marek 1993 : 5).

Aucune source française ne cite cette rencontre. Il n'y a pas de « Cochanovum vidi » de la part de Ronsard. L'année de cette supposée rencontre

(1559) est une année de gloire pour le Vendômois, qui a déjà publié ses *Odes* (1550) et ses *Hymnes* (1555-1556) et qui devient le premier poète de la cour de France après la mort de Mellin de Saint-Gelais (1491-1558), en endossant la fonction officielle de conseiller et d'aumônier ordinaire du roi. Kochanowski loue Ronsard précisément comme auteur des hymnes, panégyriste royal et poète de la paix, qui emploie la langue vernaculaire dans un registre grave :

*Ille deum laudes et pulchrae commoda pacis
Sublato aethereis Marte canebat equis*
(Kochanowski 1884 : 118, v. 27-28).

Il chantait les louanges des Dieux et les avantages d'une belle paix
Mars ayant quitté la terre, emporté par ses chevaux célestes
(trad. Langlade 1932 : 231).

Les chercheurs ont interprété le fragment élégiaque de Kochanowski soit comme un témoignage biographique direct et fiable, soit comme une déclaration d'affiliation ou une forme d'éloge poétique codifiée. Certaines interprétations cultivent le mythe de la rencontre personnelle et de ses conséquences poétiques durables, d'autres le nuancent ou le déconstruisent. L'un des premiers à mentionner la confession élégiaque et en commenter la portée semble être Adam Mickiewicz (1798-1855), poète romantique polonais, auteur des drames *Les Aïeux* (1823-1860) et de l'épopée *Messire Thadée* (1834). Il donne deux conférences sur Kochanowski dans le cadre d'un cours dispensé au Collège de France entre 1840-1842, trouvant l'hypothèse de la rencontre plausible, tout en niant l'effet d'émulation directe et en expliquant la parenté entre les deux poètes par l'esprit du temps, qui prône l'emploi de langues vernaculaires afin de forger une poésie nationale :

Kochanowski [*sic* !] fit la connaissance de Ronsard ; il se félicita d'avoir vu et approché cet homme : il n'en fit cependant jamais beaucoup d'éloges. Il est glorieux pour Kochanowski de n'avoir pas subi l'influence de ce poète. Dans les ouvrages nombreux du poète polonais, on ne trouve pas un seul exemple de concetti, une seule métaphore louche, une seule figure hasardée, une seule exagération de mauvais goût. C'est le seul poète d'alors qui soit aussi parfait, quoique d'une manière négative ; c'est le poète classique le moins moderne, le plus latin. De retour dans son pays, il voulut être populaire ; comme les poètes italiens, comme les poètes français, il essaya de composer dans la langue nationale, et entrepris un ouvrage auquel il consacra la plus grande partie de sa vie, la traduction des Psaumes de David (Mickiewicz 1849 : 171-172).

Pour la critique du début du xx^e siècle, l'importance de la supposée rencontre personnelle semble capitale pour expliquer la trajectoire poétique

de Kochanowski. Dans la préface à la traduction des *Thrènes* par Lucien Roquigny, due à Adolphe van Bever, nous trouvons une description purement fictionnelle d'une amitié entre les poètes qui aurait débuté... en Pologne, se serait poursuivie en Italie, pour se solidifier à Paris :

Grace vous soit rendue, Monsieur, d'avoir rapproché ce nom, digne de respect, d'un nom plus illustre encore, celui de Pierre de Ronsard. On a parlé, maintes fois, de parentés et d'alliances contractées par les deux pays : celle-là est la plus étroite de toutes, parce qu'elle est la plus haute. Que savons-nous aujourd'hui du séjour de Henri Valois et de sa suite, à Varsovie, et encore des voyages qu'entreprirent Philippe Desportes et, plus tard, le gros Saint-Amant ? D'autres imitèrent ces derniers, sans que nous ne sachions rien du but de leurs pérégrinations. Ronsard et Kochanowski, eux, se rencontrèrent vraisemblablement dans les Universités polonaises ; ils se retrouvèrent ensuite à Padoue, foyer de culture européenne ; mais c'est à Paris, sans nul doute, qu'ils se lièrent, dans cette maison du Collège Coqueret, sur la montagne Sainte-Geneviève, où défilèrent toutes les gloires de la poésie lyrique du siècle. Les documents font défaut pour rappeler leur intimité, mais la tradition en subsiste et se perpétue (1919 : 8).

En 1906, l'historien Abel Mansuy publie un article au titre explicite : « Un Ronsardisant oublié : Jean Kochanowski », dans lequel il attribue à Marc-Antoine Muret (1526-1585), philologue, humaniste et premier commentateur de Ronsard, le mérite d'avoir fait connaître la renommée du poète vendômois et de la Pléiade à ses étudiants polonais en Italie (Mansuy 1912 : 43-45).

Jacques Langlade privilégie l'approche biographique pour étudier l'élégie en confirmant que Kochanowski rencontre Ronsard à Paris (Langlade 1932 : 34, 61-64). Comme preuves supplémentaires, il relate deux témoignages historiques qui contribuent déjà au début du XVII^e siècle à la légende du séjour parisien formateur et décisif : la biographie latine de Kochanowski en vers qui ouvre l'édition de *Lycorum libellus* de 1612 et l'épître liminaire de *Hercules słowieński* (*L'Hercule slave*) parue en 1616 (63). Langlade partage aussi l'hypothèse de Stanislaw Kot : « Carolus » serait Charles Utenhove (66 ; Kot 1928 : 410-416), ami et mécène de la Pléiade et précepteur des enfants de Jean Morel d'Embrun (1511-1581). Il évoque en termes savoureux et pittoresques la rencontre probable entre les deux poètes chez Jean Morel, protecteur de Ronsard et de Du Bellay :

Utenhove enfin, put introduire Kochanowski dans les milieux littéraires de Paris et notamment chez Jean de Morel, si accueillant aux provinciaux et aux étrangers : il lui fit connaître cette vie à la fois élégante et studieuse, docte et pétulante, païenne, effervescente comme un vin nouveau dans sa cuve, où l'on se ruait avec la même fièvre aux livres grecs et aux folles équipées, où les nuits étaient à Aratos et à Pindare et le jour aux jeux et aux ris (Langlade 1930 : 287).

D'autres chercheurs insistent sur l'impact théorique et poétique de la Pléiade davantage que sur la rencontre personnelle entre les deux poètes. Le débat sur l'énoncé « Ronsardum vidi » se déplace vers l'étude d'une possible influence du traité *La Défense et illustration de la langue française*, qui cristallisait de manière concise les aspirations des poètes modernes face à l'héritage antique, établissant un programme clair et précis, illustré immédiatement avec l'œuvre de Ronsard et de la Pléiade. L'un des biographes de Kochanowski exprime cette idée de manière suggestive : « Du Bellay avait élaboré son programme pour des Français, sans pressentir probablement qu'un jour Kochanowski l'orienterait au profit des Polonais » (*Ten program wypracował niegdyś Du Bellay dla Francuzów, nie przeczuwając zapewne, że kiedyś Kochanowski obróci go na korzyść Polaków*, Windakiewicz 1921 : 195, trad. NW). Sans pouvoir établir que Kochanowski ait en effet lu le traité de Du Bellay, Windakiewicz et Folkierski énumèrent les choix poétiques, stylistiques et linguistiques de Kochanowski qui correspondent précisément au manifeste de la Pléiade : le poète introduit les genres classiques recommandés par Du Bellay (odes, élégies, épigrammes, tragédie, épopée, épître, satire, églogue) ainsi que les nouveaux thèmes poétiques d'inspiration classique (louanges de Dieu et des hommes vertueux, épicurisme) ; il renouvelle le vocabulaire poétique notamment par l'emploi de néologismes latinisants et grécisants, d'archaïsmes, de noms et d'épithètes composés ; enfin, il élabore les nouvelles règles de la versification polonaise (Windakiewicz 1921, Folkierski 1924). Windakiewicz remarque que Kochanowski traduit en polonais *Les Phénomènes* d'Aratos, qui inspira le nom de la Pléiade (198-199), alors que Falkierski trouve un argument supplémentaire en faveur de l'influence française sur Kochanowski dans le fait que ce dernier privilégie le sonnet français au sonnet italien (447-448).

En rejetant l'interprétation littérale, d'autres chercheurs encore cherchent à expliquer le sens du fragment élégiaque en question par le recours à la topique littéraire. Tadeusz Sinko (1928) constate que les vers commençant par « Ronsardum vidi » sont inspirés d'Ovide, qui exprime dans les *Tristes* sa révérence pour Virgile, entre autres, avec les mots « Vergilium vidi tantum » (*Tristes* IV, X, v. 51). Janusz Pelc admet que l'hypothèse de la rencontre entre les poètes est tout à fait plausible, mais il explique qu'avant tout, Kochanowski mène un double jeu poétique (Pelc 1976), en faisant allusion non seulement à Ovide, mais aussi au poème *Ad P. Ronsardum Vindocinum*, inclus dans le recueil des *Xenia*, dans lequel Utenhove insiste sur le plaisir qu'il éprouve de se trouver aux côtés de Ronsard lors d'un dîner (« Ah valeant coenae quicunque cupidine ducti / Visere Ronsardum », 1568 : 86, v. 13-14).

À partir des années 1960, plus précisément après la publication de *The History of Polish Literature* de Czesław Miłosz (1969, 1983), la question de

l'influence est réévaluée encore une fois : toute similitude poétique est attribuée cette fois-ci à l'inspiration puisée dans les sources latines et italiennes communes :

One may point out even greater similarities, of course, to Ronsard and the group of La Pléiade in France, but the use of common Latin and Italian sources accounts for them. The direct influence of La Pléiade remains doubtful. A fusion of borrowings from the poetry of antiquity with details drawn from the specifically Polish scene is, in Kochanowski, no less successful, and perhaps even more so, than similar fusions by the poets of La Pléiade (79).

L'explication prudente qui synthétise les hypothèses évoquées semble aujourd'hui recueillir un consensus : les ressemblances indéniables entre Ronsard et Kochanowski découlent des sources classiques latines et grecques (Homer, Anacréon, Pindar, Théocrite, Virgile, Horace) ainsi que des sources modernes, surtout italiennes, partagées (Buszewicz 2013). Elles sont dues également à l'influence probable de la théorie poétique de J. Du Bellay et de l'*éthos* de la Pléiade, qui offrait un exemple du programme de la poésie néo-classique, humaniste et nationale distincte des courants italiens ou protestants que Kochanowski aurait également rencontrés, notamment à Königsberg et Padoue (Langlade 1932 : 229-231).

La réception européenne de Ronsard et le cas polonais

Le débat sur l'interprétation de « Ronsardum vidi » est symptomatique de la question de la réception de Ronsard en dehors de l'espace d'expression française. La réception européenne de Ronsard est étudiée de manière systématique depuis la fin du XIX^e siècle et le début du XX^e (Silver 1954 : 241). La question occupe notamment Pierre de Nolhac, qui dans son étude *Ronsard et l'humanisme* souligne l'importance de la *sodalitas* parisienne et des contacts directs entre le cercle de Ronsard et les écrivains européens séjournant à Paris, en proposant d'y inclure Kochanowski (1921 : 207-210) :

C'était un poète humaniste que la Pologne envoyait à Paris, ce fut un poète polonais qui en revint. L'exemple triomphant de Ronsard et de ses amis fit perdre au latin, dans l'esprit de Kochanowski, une part de son prestige et il lui apparut avec évidence qu'une grande poésie, comparable à celle des Anciens, pouvait être tentée dans les idiomes modernes (Nolhac 1921 : 208).

Les cas d'étude relevés par de Nolhac, actualisés et approfondis notamment dans le volume récent édité par Anne-Pascale Pouey-Mounou et Paul J. Smith, intitulé *Ronsard and Du Bartas in Early Modern Europe* (2020), illustrent

les difficultés liées à l'évaluation de l'influence ronsardienne sur les poètes européens. Parmi les modèles de réception évoqués, les spécialistes distinguent notamment les cas de réception directe à travers l'imitation des vers de Ronsard ou les traductions latines de ses poèmes, réalisées par Paul Schede dit Melissus (1539-1602), « ami allemand de la Pléiade » (155-187), ou par George Puttenham (1529-1590), auteur de *The Art of English Poesie* (1589). Le cas de Kochanowski, poète polonais, qui n'a pas laissé de programme poétique explicite, qui n'a pas été le chef de file d'une Pléiade et qui a loué la lyre vernaculaire en latin, semble relever de la réception indirecte, semblable à celle illustrée par Gabriello Chiabrera (1552-1638), poète baroque italien dont les imitations de Pindare, d'Horace et d'Anacréon sont comparées à celles de Ronsard. Dans leur cas, le rapprochement avec Ronsard repose sur un statut similaire dans l'histoire de la littérature nationale (qui a donné lieu à un nombre important d'études sur les liens entre leur poésie et les courants européens de l'époque). Plutôt que des « émules » ou des « ronsardisants », nous devrions parler dans ces cas du « pseudo-ronsardisme » : une construction historiographique juxtaposant les poètes qui réalisent un programme poétique similaire, à cheval entre les modèles classiques et les ressources de la langue et culture vernaculaires.

L'effort réitéré depuis le milieu du XIX^e siècle pour rapprocher Ronsard et Kochanowski semble découler du besoin d'une culture périphérique de se positionner au sein de la culture et de l'espace européens à des moments politiquement délicats. La négociation malaisée des rapports culturels commence déjà avec le duel poétique entre Jan Kochanowski et Philippe Desportes. Il n'est pas fortuit que la polémique s'intensifie à des moments de transition politique importants. Adam Mickiewicz forge un lien entre Ronsard et Kochanowski pendant la période dite de « Grande Émigration » (1831-1870), lorsque le territoire de la Pologne est partagé entre les puissances voisines, le royaume de Prusse, l'empire d'Autriche et l'Empire russe, et que deux insurrections contre cette domination échouent, ce qui contraint plusieurs dizaines de milliers de Polonais à s'exiler, notamment en France. Des chercheurs reviennent sur l'amitié poétique entre Kochanowski et Ronsard dans les années 1920 et 1930, les deux décennies mouvementées de la Deuxième République, et ensuite pendant la transition post-communiste, qui a précédé l'adhésion de la Pologne à l'Union Européenne en 2004, pour souligner les fondements culturels communs entre la Pologne et la France. Une série de publications grand public d'Edmond Marek en donne l'exemple (Marek 1993). L'instrumentalisation politique de l'affinité poétique entre deux figures de la poésie nationale de la Renaissance semble ici évidente.

Les études évoquées dans le présent article illustrent parfaitement les aléas du comparatisme littéraire appliqué à « l'Âge de l'éloquence » et reposant sur un certain nombre de prémices précaires : anecdotes biographiques

incertaines ou invérifiables, conjectures et heureuses coïncidences, preuves textuelles ambiguës et hypothèses hasardeuses. Les interprétations des poètes renaissants ont évolué selon le contexte historique et idéologique des relectures successives depuis la critique post-romantique, préoccupée par la genèse de la « littérature nationale », jusqu'au paradigme rhétorique, qui reconnaît l'importance des lieux communs et l'inévitabilité des ressemblances, résultant à la fois de l'émulation des auteurs de l'Antiquité gréco-latine et de la mise en œuvre des principes de la « défense et illustration » de la langue vernaculaire, partagées entre les cultures inspirées de l'humanisme. En érigeant Ronsard et Kochanowski en parangons littéraires, ces récits historiographiques ont néanmoins permis d'introduire l'œuvre de Kochanowski en France, de la même manière qu'ils ont servi à introduire Ronsard en Pologne, moulant un élément étranger dans les catégories littéraires familières et contribuant ainsi à préparer le terrain pour les études de la poésie humaniste à l'échelle européenne.

Bibliographie

Œuvres

- Antologia poezji francuskiej*, éd. Jerzy Lisowski, t. I, Varsovie, Czytelnik, 1966.
- Jan Kochanowski, un émule de Ronsard. Choix de poésies lyriques*, trad. Edmond Marek, Lille, Club Polonia Nord, 1990.
- La Pologne historique, littéraire, monumentale et pittoresque*, éd. Leonard Chodźko et al., t. III, Paris, s.n., 1839-1842.
- Le jeu des échecs, poème héroï-comique de Jean Kochanowski*, trad. Edmond Marek, Lille, Club Polonia-Nord, 1993.
- Les thrènes de Jean Kochanowski*, trad. Edmond Marek, Lille, Club Polonia-Nord, 1995.
- Le renvoi des messagers grecs : tragédie classique de Jean Kochanowski*, trad. Edmond Marek, Lille, Club culturel Polonia-Nord, 1992.
- Thrènes de Jean Kochanowski*, trad. Lucien Roquigny, préface d'Adolphe van Bever, Paris, Impr. Levé, 1919.
- Thrènes de Jean Kochanowski*, trad. Venceslas Gasztowtt, Paris, impr. de Vve Zabieha, 1884.
- Du Perron, Jacques Davy, *Oraison funèbre sur la mort de Monsieur de Ronsard* (1586), éd. Michel Simonin, Genève, Droz, 1985.
- Folkierski, Władysław, « Ronsard et la Pologne », *Revue de littérature comparée*, 3 (4), 1924, pp. 443-448.
- Kochanowski, Jan, *Chants*, trad. Jacques Langlade, Paris, Société d'édition « Les Belles Lettres », 1932.

- , *Elegia VIII*, Liber III, dans *Dzieła wszystkie*, t. 3, Varsovie, Drukarnia Braci Jeżyńskich, 1884, pp. 116-119.
- , « Jeu d'échecs », dans *Poèmes sur le jeu des échecs*, trad. Frédéric Alliey, Paris, au café de la Régence, 1851, pp. 33-46.
- , « Le Congé des ambassadeurs grecs », dans *Chefs-d'oeuvre du théâtre polonais*, éd. Alphonse Denis, Paris, Ladvocat, 1823, pp. 521-550.
- , *Pisma zbiorowe*, éd. Aleksander Brückner, Varsovie, Instytut Wydawniczy "Biblioteka Polska", 1924.
- , *Psalterz Dawidów*, éd. Jerzy Woronczak, Wrocław, PAN, 1982.
- Ronsard, Pierre de, *Szesnaście sonetów miłosnych*, trad. Jan Mieczysławski, Cracovie, Spółka Nakładowa « Fala », 1922.
- , *Poezje*, trad. Leopold Staff, Magdalena Wroncka, Lech Stefański, Varsovie, Państwowy Instytut Wydawniczy, 1956.
- Utenhove, Charles, *Xenia seu ad illustrium aliquot Europae hominum nomina allusionum*, Bâle, Thomas Guérin, 1568.

Études

- Ronsard and Du Bartas in *Early Modern Europe*, éd. Anne-Pascale Pouey-Mounou et Paul J. Smith, Leiden, Brill, 2020.
- Buszewicz, Elwira, « Poetry and the 'Respublica Litterarum' in the Sixteenth Century. The Communication of Ideas : George Buchanan and Jan Kochanowski », *Renaissance and Reformation / Renaissance et Réforme*, 36/4, 2013, pp. 53-80, <http://www.jstor.org/stable/43446432>.
- Dziewanowski, Marian K., *Poland in the Twentieth Century*, New York, Columbia, University Press, 1977.
- Faisant, Claude, *Mort et résurrection de la Pléiade : 1585-1828*, éd. Josiane Rieu et al., Paris, Classiques Garnier, 2023.
- Komornicka, Anna, « L'image du souverain idéal – d'après Pierre de Ronsard et Jan Kochanowski », *Acta Universitatis Lodzianensis. Folia Litteraria*, 20, 1987, pp. 261-286.
- Kot, Stanisław, « Jana Kochanowskiego podróże i studja zagraniczne », in *Studia staropolskie*, Cracovie, Krakowska Spółka Wydawnicza, 1928, pp. 393-427.
- Langlade, Jacques, *Jean Kochanowski, l'homme, le penseur, le poète lyrique*, Paris, Société d'édition Les Belles Lettres, 1932.
- , « Les élégies de Kochanowski considérées comme source biographique », in *Pamiętnik zjazdu naukowego im. J. Kochanowskiego*, Kraków, PAU, 1931, pp. 254-292.
- Mansuy, Abel, « Un Ronsardisant oublié : Jean Kochanowski », in *Le monde slave et les classiques français au XVI^e et XVII^e siècles*, Paris, Champion, 1912, pp. 43-62.

- Marek, Edmond, *Du Bellay et Kochanowski. Défenseurs et illustrateurs de la langue nationale*, Lille, Club Polonia-Nord, 1993.
- , *Le voyage de Jean Kochanowski en France*, Lille, Club Polonia-Nord, 1993.
- , *Jean Kochanowski : les années d'apprentissage de l'humaniste et du poète*, Pologne, Italie, Lille, Club Polonia-Nord, 1994.
- , « Kochanowski et la Pléiade, légende et réalité », *Revue de littérature comparée*, 55/2, 1981, pp. 208-225.
- Mickiewicz, Adam, *Les Slaves. Cours professé au Collège de France*, tome II (1840-1842), Paris, Comptoir des Imprimeurs-Unis, 1849.
- Miłosz, Czesław, *The History of Polish Literature*, Berkley, Los Angeles, London, University of California Press, 1983.
- Mikołajczak, Aleksander, « Jan Kochanowski w *Characteres lyrici* M. K. Sarbiewskiego », *Symbolae Philologorum Posnaniensium*, 7, 1988, pp. 183-198.
- Nolhac, Pierre de, *Ronsard et l'humanisme*, Paris, Honoré Champion, 1921.
- Pelc, Janusz, *Jan Kochanowski. Poète de la Renaissance (1530-1584)*, trad. J. Arnold Moricet, Paris, UNESCO, 1986.
- , « Jana Kochanowskiego wycieczka do Francji », *Prace Polonistyczne Studies in Polish Literature*, 32, 1976, pp. 93-103.
- Silver, Isidore, « Ronsard in European Literature : A Synoptic view of Scholarly Publications », *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, 16/2, 1954, pp. 241-254, <http://www.jstor.org/stable/20673703>.
- Sinko, Tadeusz, « *Ronsardum vidi* : Padwa i Paryż w rozwoju Jana Kochanowskiego », *Przegląd współczesny*, 69, 1928, pp. 91-112.
- Skwarczyńska, Stefania, « *Treny* Jana Kochanowskiego a cykl funeralny Ronsarda *Sur la mort de Marie* », in *Kultura i literatura dawnej Polski. Studia*, Varsovie, PWN, 1968, pp. 107-139.
- Starnawski, Jerzy, « Jan Kochanowski au pays de Ronsard », *Acta Universitatis Lodzianensis. Folia Litteraria*, 20, 1987, pp. 249-270.
- Stefańska, Róża, « La nature dans les *Odes* de Ronsard et dans les chants de Kochanowski », *Acta Universitatis Lodzianensis. Folia Litteraria*, 23, 1988, pp. 73-95.
- Wilson, Reuel K., « Kochanowski and Ronsard : Contemporaries and Kindred Spirits », *The Polish Review*, 22/1, 1977, pp. 19-28, <http://www.jstor.org/stable/25777452>.
- Windakiewicz, Stanisław, *Jan Kochanowski*, Kraków, Krakowska Spółka Wydawnicza, 1930.
- , « Program literacki Kochanowskiego », *Przegląd Warszawski*, 2, 1921, pp. 189-201.
- Zaremba, Charles, « Mickiewicz traducteur de Kochanowski », in *Mickiewicz par lui-même*, éd. Maria Delaperrière, Paris, Institut d'études slaves, 2000, pp. 211-225.

NATALIA WAWRZYŃIAK

Ziemia, Teofil, *Piotr Ronsard : Studium z literatury XVI wieku*, Kraków,
Drukarnia Czasu, 1886.